

Paris le 23 mai 1837.



je n'ai reçu votre bonne lettre que depuis  
quelques semaines, je vous aurais déjà  
répondu, mais je voulais lire votre livre et le  
lire avec calme, comme il a été fait, je  
n'ai pu me placer dans cette situation encore  
mais j'y serai dans peu car demain nous  
partons pour Chauxai, j'emporte donc votre  
ouvrage pour t'y méditer à mon aise et je  
vous écrirai de là ce que j'en pense. nous  
avons eu tant de rustades et hiver qui ont  
notre temps a été employé à les soigner, ils  
vont heureusement bien aujourd'hui, je  
veux parler de mes grands, car dans la  
cercle de notre société, il y en a bien des  
morts à déplorer, des jeunes femmes que  
l'on avoit rencontrées quelques jours auparavant  
plaignes d'avidité et de Sante, ont  
été subitement emportées. nous n'avons  
pas encore eu un jour de printemps et il  
a plu continuellement six jours sur sept.

[j'ai bien regretté la perte que vous avez  
faite de ce bon Mr Kurländer, il est triste  
de voir disparaître autour de soi ses anciennes  
relations, elles laissent un vide que rien  
ne peut remplacer.]

je suis enchanté de votre portrait, je le  
trouve parfaitement rassemblant pour les  
traits quant à physionomie, je suis très  
bien. le leur donner moi même. quel est  
le portrait qui peut peindre l'expression  
de l'âme, j'en en connois aucun. j'ai  
retrouvé dans un vieux carton une  
lithographie qu'un de mes amis avoit faite  
il ya quelques années, je vous l'envoie

je croirois beaucoup gagner à l'échange  
que nous ferons.

vous avez bien raison de dire que le  
temps s'écoula avec une affrayante  
rapidité, mais il ne s'enfuit si  
promptement que pour les gens  
heureux. Le dix de juin il y aura  
dix ans que je suis marié à ma courtoise  
ce sont dix années d'un bonheur aussi  
pur qu'il peut exister en ce bas monde  
par un seul moment de regret, de vide  
tout a été rempli par la plus tendre  
et la plus chère affection.

je n'ai presque rien fait cet hiver, je  
vais reprendre les mémoires de Turckhel  
de la France, mon frère a laissé aussi  
un peu en arrière l'histoire de l'Empire  
il me prie de vous remercier de  
votre bon souvenir. notre voyage en  
Italie est incertain encore et dépendra  
de la disparition du choléra dans ce beau  
pays. nous allons toujours partir  
l'été et l'automne en Normandie et  
nous ~~ne~~ ne ferons qu'une petite  
excursion de trois semaines aux bords  
de mer dans notre voisinage. ils font  
beaucoup de bien à ma femme et nous  
n'en sommes qu'à 14 meilleurs;

E'ai vu avec plaisir que l'Empereur



avoit accordé à Monsieur Pöckler la  
décoration de Léopold, certes il l'avoit  
bien méritée par ses longs et loyaux  
services, mais une distinction semblable  
fait d'autant plus de plaisir qu'on n'en  
est point prodigue à Vienne.]

cette lettre n'est qu'un à compte, ce n'est  
point une réponse, je vous écris au milieu  
des paquets et du trouble d'un départ, j'  
reprendrai ma causerie de chandail,  
après vous avoir lue, vous n'avez  
lorsque vous avez quelque bonne  
pensée pour moi, qu'à envoyer  
directement soit à l'ambassadeur  
soit à son fils, Louis le M<sup>re</sup> de Louis de  
Ste Aulaire, vos lettres en mettant  
une double enveloppe et que l'un de  
votre part, et les officiers avec lesquels  
je suis intimement lié, se feront un  
vrai plaisir de me les faire parvenir  
le plus tôt possible, j'envoie celle  
ci à Mr de Blügel qui a remplacé  
Mr Lappony. J'espère qu'elle ne sera  
pas trop longtemps à vous arriver, je  
vous prie de me rappeler au souvenir  
de Monsieur Pöckler et de Madame  
votre fille. ma femme me charge

de vous dire mille choses affectueuses, de  
sûr et combien elle espère toujours  
aller à Vienne, mais elle ne sait point  
quand et son père qu'il faut toujours  
non ratieat. Quant à moi, je vous  
remercie encore une fois de votre  
belle, de votre portrait et de votre  
excellente lettre et je vous prie de  
compter sur mon tendre et  
respectueux dévouement.

Ed. de la Grange

